

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, coin Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- Maurice Graine. La Mousche. M. de Montyon, Notes et Souvenirs. Le Volcan, Conte inédit. L'Auberge aux Trouis. Les Sautes célèbres. Le Centenaire d'Alphonse Karr. Dernières paroles de Grands Hommes. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Comment s'est célébrée la fête d'hier.

La belle fête de Noël a été célébrée hier dans l'univers entier, avec piété par les uns, d'une façon mondaine par les autres, mais par tous avec un cœur ouvert aux sentiments les meilleurs. Il n'est pas de jour plus beau pour les croyants, les catholiques, ceux qui voient dans la naissance de l'Enfant Jésus la venue de leur Rédempteur: il n'en est pas non plus de plus beau pour les enfants qui, de Bonhomme Noël, sont l'objet d'une paternelle tendresse, qui du bon Santa Claus reçoivent tout un monde de jouets. En bien des églises catholiques de la ville, la messe de minuit a été chantée, et les fidèles y ont assisté dans un recueillement ému. Les nouvelles qui nous sont transmises par le câble et le télégraphe nous apprennent que par delà les mers, on a fait très aux affaires pour se livrer aux joies du jour. Au palais de Sandringham, Edouard VII, la reine, le prince et la princesse de Galles ont passé la journée de très agréable façon, se livrant à des récréations de circonstance et passant d'aimables heures à table. Le roi dont la santé, sans inspirer d'inquiétude, a cependant été l'objet de soins, a dû apporter la plus grande modération dans la jouissance de toutes les distractions qui s'offraient à lui, sans pour cela en désigner aucune. Le roi d'Angleterre, en ce qui concerne sa moralité, l'enfant en lui vit toujours, et son physique se corse un peu sous le poids des ans. A Berlin, la fête n'a pas eu autant d'éclat que de coutume, en regard à des événements récents

qui ont peut-être causé de graves soucis à l'Empereur; mais Guillaume et sa famille l'ont passé dans l'intimité, heureux qu'était le Kaiser d'avoir à ses côtés le Crow à prime, qui vient de lui donner tant de preuves de sa fidélité et de son dévouement. Les rues de Paris, toute la journée d'hier et la soirée de la veille, ont été très animées. La foule s'y est proménée, se livrant à la plus bryante gaieté, fréquentant les théâtres, les restaurants, les cafés. Sur les boulevards, sur les places publiques, partout, se remarquaient de nombreux Américains se mêlant aux Parisiens dans la manifestation de leur débordante belle humeur. A Vienne aussi, on a été heureux, on a célébré pendant un instant les lourdes responsabilités du trône, pour vivre de la vie borgeoise des hommes. François Joseph a groupé dans son palais ses petits-enfants pour les mettre en présence d'un Arbre de Noël, et là, se faisant de l'âge des plus jeunes, le vieux souverain a sauté comme eux l'Arbre des rameaux duquel pendaient de nombreux joujoux. Aux Etats-Unis, de beaux goûtes sont relevés. Ainsi, la Compagnie Jao. B. Stetson, de Philadelphie, a distribué dix mille dollars entre ses employés, et leur a donné dix-neuf cents d'indos. Madame Russell Sage, dont la bonté et la générosité sont proverbiales, a glissé une pièce d'or dans la main de chacun des employés des Paros de la ville de New York. Le gouverneur Patterson, du Tennessee, a exoré sa clémence exécutive à l'endroit de vingt-cinq prisonniers du pénitencier, l'un desquels y subissait une résolution perpétuelle. Dans l'Alabama, cinquante forçats ont, eux aussi, vu s'ouvrir devant eux les portes de leur prison. Somme toute, la journée d'hier et la soirée de la veille ont été fécondes en incidents heureux: l'humanité nous a donné la preuve qu'elle n'est pas après tout aussi mal faite que le prétendent les pessimistes; que si elle a quelques laidetés, elle ne manque pas de qualités; et il n'est pas surprenant qu'elle ait inspiré assez d'intérêt à un Dieu pour qu'il daigne venir sur la terre la racheter.

Les scandales municipaux de Pittsburg. Pittsburg, Pie, 25 déc.—L'enquête qui se poursuit à Pittsburg sur les scandales municipaux a établi que 176,000 dollars avaient été versés à divers conseillers pour le choix de certaines banques destinées à recevoir en dépôt les fonds de la ville. Les directeurs d'une banque, reconnus coupables d'avoir versé un pot de vin de 17,000 dollars ont été arrêtés. On s'attend à d'autres arrestations importantes.

Les dangers du gaz. Chicago, 25 décembre.—Quatre personnes ont été trouvées asphyxiées, ce matin, dans la maison portant le No 163 rue Hastings. L'accident a été causé par la rupture accidentelle d'un tuyau de gaz. Toutes les tentatives faites pour ramener les victimes à la vie ont échoué. LA TEMPERATURE. Washington, D. C., 25 décembre.—La température s'abaisse légèrement dans le courant de la nuit, dans tous les Etats du Sud. Il y aura de légères gelées blanches en Floride, dans l'Alabama et le Mississippi.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Candidatures féminines à l'Académie.— Histoire d'une pendule arrêtée depuis trente-sept ans.— Le dîner de M. le maire.— Régime de centenaire.— L'art de se retrousseur.

Le féminisme est en marche, et si bien, même, qu'on pourrait le dire arrivé. Aussi un rédacteur du "Paris Journal," a-t-il cru convenable de visiter quelques dames de lettres pour leur demander, par hasard, elles ne se présenteraient pas à l'Académie. Mme Gyp proteste. Elle n'est pas même de l'Académie de femmes fondée par une revue: "La femme doit rester femme; elle est alors la source de tout de bonheur!" Toutefois, Gyp pense que certaines femmes feraient bien meilleures figures à l'Académie que certains immortels. Mme de Noailles: "A l'Académie?... Oh! pas moi! pas moi!... Et d'ailleurs pas d'interviews!... On me représente tant comme avide de réclame... Eh bien pas du tout... Mes livres, mon stylographe, je n'aime que cela... Féministe? je suis trop jeune." Toutefois, Mme de Noailles estime que certaines femmes feraient bien meilleure figure à l'Académie que certains immortels. Mme Judith Gautier, entourée de ses chats favoris: "Non, elle ne voudrait pas se présenter à l'Académie; une candidature féminine rencontrerait, d'ailleurs, une opposition systématique. Plusieurs personnes lui ont fait des ouvertures à cet égard, mais elle a maintenu son refus. La fonction avilit et les honneurs déshonorent, comme disait Flaubert. Elle aime le travail seul. Toutefois, Mme Judith Gautier juge que certaines femmes... etc. (Voir plus haut.)

L'Echo de Paris" raconte une amusante anecdote. En 1871, un coiffeur enfermé dans une caisse volumineuse venait échouer dans une gare de notre frontière. Les indications étant insuffisantes, il ne put être expédié à son adresse, en Allemagne; on le renvoya donc à la gare des marchandises expéditrice. Là, on le déposa dans un coin, en attendant qu'une réclamation fût produite. Il y a quelques mois, un haut fonctionnaire de la Compagnie vint visiter les locaux de cette gare des marchandises. Ses yeux tombèrent sur une caisse abandonnée, qui dormait dans un coin, sous la poussière. "Qu'est-ce que cette caisse? — Personne n'en sait rien. Elle est là depuis des années et des années. — Il faudrait savoir ce qu'elle contient. Ouvrez-la! On l'ouvrit et l'on mit au jour une admirable pendule et deux bijoux moins admirables, mais moins dédicatés. Une courte enquête apprit que la pendule et les candélabres provenaient du palais de Saint-Cloud, qu'un officier allemand s'en était appropriés et avait voulu les expédier dans son pays. De suite, le fonctionnaire écrivit à la direction des Beaux-Arts. Que devait-il faire de cette pendule et de ces candélabres qui avaient orné la cheminée du salon de Mars ou du salon de Diane? Il ne reçut aucune réponse. Trois ou quatre mois après, il écrivit encore. Il obtint une lettre dont voici le sens: "Une dame très élégante, en automobile. C'est son chauffeur qui a déposée la lettre. M. de Morailles congédia le valet de chambre et dit: "O'est curieux. Voyez: papier bien, l'écriture de tout à l'heure... Décidément, le chantage récidive. Vous permettez? Il déchira l'enveloppe et lut tout haut: "Vous êtes peu curieux, monsieur le marquis! Vous avez tort et peut-être le regretterez-vous. Pour vous prouver que j'existe réellement et sous un aspect moins noir que celui que vous me prêtez sans doute, j'assisterai ce soir à la première du Théâtre-Français. "Comme vous y connaissez tout le monde et que vous ne me connaissez pas, il ne vous sera pas difficile, sans doute, de me découvrir aux places que, d'habitude, contemple votre longuette. Peut-être après aures vous moins de regret à donner suite à des pourparlers dont nulle ne souhaite la prompte conclusion plus que votre servante." — Pas plus de signature que sur les autres. Elle ne manque pas d'aplomb, dit M. de Morailles. Et elle me paraît, par-dessus le marché, Gageons qu'elle est jolie, la gageons... Vraiment, Roggers, le spectacle ne vous tente pas? Vous savez que j'ai un fantôme d'orchestre à votre disposition? — Donnez... à tout hasard,

à tout hasard, dit le policier. M. de Morailles prit le coupon et le vérifia avant de le tendre: "O'est trois rangs en avant du mien. Diable! ce n'est qu'un strapontin. — Accusé importance, fit l'Américain. — Venez donc, vous m'aideriez à deviner l'inconnue. Et comme je serai forcé de partir avant la fin du second acte... vous me remplacerez avantageusement. Roggers s'était levé, après avoir serré le coupon dans son porte-carte. — A ce soir, mon cher Roggers. — "Please," Smith, c'est préférable. — O'est vrai, vous ne voulez pas qu'on entende prononcer votre nom trop flatteusement souvent. A tout à l'heure donc, mon cher Smith. Gaetan, qui se tenait au bout du couloir, rattachant le visiteur, pendant que le marquis enfermait sous clef la correspondance sur papier azur. Il prit ensuite dans son cabinet de toilette son vaporisateur. S'envoya un nuage odorant sur le visage et les mains, et d'un pas vaif, cambrant, la taille, il se dirigea par les larges galeries et le salon des glaces vers le boulevard, où paisible en apparence, mais l'âme chavirée d'angoisses, l'attendait madame de Morailles. Elle leva sur son mari un regard pénétrant et ne put rien lire sur ce visage habitué à con-

tenir ses émotions. Savait-il? Avait-il pris part à l'enlèvement de l'enfant? Et son calme dissimulait-il la satisfaction d'une vengeance patiemment méditée et savourée en secret? Combien elle eût donné pour le savoir! Des années de sa vie. Toute sa fortune. Cette ignorance où elle se débattait lui faisait l'effet d'une asphyxie lente dans les ténébres. Mais il était si maître de lui, que non seulement elle ne put rien soupçonner de ce qu'il sentait, mais qu'elle resta à cent lieues de s'aviser qu'un autre danger aussi pressant, sinon plus terrible la menaçait. — Madame est servie, vint annoncer John, après avoir solennellement ouvert la porte à deux battants. Gaetan, M. de Morailles s'inclina, offrit le bras à sa femme et la conduisit avec cérémonie dans la salle à manger. Bien que ce ne fût pas celle des grandes réceptions, jamais cette pièce n'avait paru si vaste à madame de Morailles et jamais elle ne s'y était sentie aussi dépaycée et aussi perdue. Si son mari n'avait pas fait tous les frais de la conversation, avec cet esprit et ce charme qui lui était familiers, le repas eût traîné la gêne étrange qui la paralysait, où elle s'écroulait. Et cependant elle se forçait à lui répondre.

moré, trop hésitant pour se maintenir. Les chefs militaires se mirent à compléter soudainement leur suite. Ils appelaient à leur aide Cipriani Castro. Le "roi des Andes" entra à Caracas, toujours suivi de ses fidèles montagnards. Andrade fut renversé. Les conjurés avaient pensé se débarrasser de Castro en lui octroyant une grosse sinécure, mais ils avaient compté sans leur bête. "J'y suis, j'y reste", déclara-t-il. Et il prit la place du président détroné. Le Congrès, terrifié, confirma les pouvoirs du nouveau maître. Mais un mois ne s'était pas écoulé qu'un regretteux déjà le régime déchu. En élevant Cipriani Castro à la dictature, le Venezuela s'était donné le tyran le plus absolu, le plus cruel, le plus dépourvu de scrupules. Dans aucun empire de l'ancien monde, le régime personnel ne fleurit comme dans cette République du nouveau. Le Congrès s'assemble chaque année à Caracas, le jour où "le valeureux fils des Andes" quitta son El Tachira natal pour marcher sur la capitale; on a effacé sur l'écuson national une date historique pour inscrire l'année où naquit Castro; sur les timbres, l'image du patriote Bolivar a cédé la place à l'effigie présidentielle. Les voyages du tyran sont accompagnés d'une pompe semblable à celle dont s'entouraient les empereurs romains. Quand il se rend au théâtre, Castro se fait précéder d'un orchestre qui joue pendant les entr'actes ses airs favoris. Ses procédés gouvernementaux sont eux-mêmes éminemment néo-romains. Castro est devenu le véritable propriétaire du pays, le maître suprême de toutes les décisions et de tous les décrets. Le Congrès ne subsiste que pour la forme et n'a plus aucun pouvoir. Peut-être les Vénézuéliens, plus raisonnés qu'ils ne le furent jamais, profiteront-ils de l'absence du tyran pour secouer son joug?

Comment Castro conquit le pouvoir.

M. Maurice Muret raconte d'une manière pittoresque, comment le président Castro conquit le pouvoir. Il n'était encore, il y a dix ans, qu'un petit fermier des Andes, représentant sa province natale d'El Eschira au Sénat du Venezuela, mais ne jouant aucun rôle dans cette Assemblée. On l'avait surnommé le "Sénateur" et chacun railait sa petite taille, sa calvitie, sa large barbe noire. Cipriani Castro, à cette époque, avait encore un air très provincial. Il s'habillait mal, parlait mal, "marquait mal". Castro se laissait moquer, mais des trésors de rancune s'amassaient dans son cœur. Quand il regagna les Andes, il se vengeait en débâtant contre l'administration de Caracas. Depuis plusieurs générations, la population des Andes était exploitée, taxée, surimposée par la bureaucratie vénézuélienne. On détestait Caracas dans les Andes. Les philippiques de Cipriani Castro aggravaient les haines locales à l'égard du gouvernement fédéral. Pour se dérober aux taxes excessives dont ils étaient frappés, les habitants des Andes, qui vivaient de l'élevage du bétail, avaient adopté une ingénieuse tactique. Dès qu'on leur signalait de Caracas l'arrivée des collecteurs d'impôts, ils franchissaient la frontière, poussant devant eux leurs troupeaux, et se fixaient pour quelques jours en Colombie. En retour, ils accordaient l'hospitalité aux Colombiens quand ceux-ci recevaient à leur tour la visite de leurs collecteurs d'impôts. Mais un jour vint où les agents du fisc des deux gouvernements intéressés, appuyés par la force armée, purent simultanément de chaque côté de la frontière. Parmi les contribuables des Andes, quelques-uns céderent, d'autres opposèrent une résistance héroïque. A la tête de ces derniers se trouvait "le Sénateur". Aussitôt son bétail fut saisi, sa ferme rasée, Cipriani Castro n'hésita pas. Suivi d'une poignée de braves, il marcha sur Caracas. Les 6,000 hommes de troupes chargés de défendre le président d'alors, le général Andrade, firent mollement leur devoir et, voyant les choses tourner mal, cherchèrent un refuge sur les bateaux de la "flotte". Sur quel Cipriani Castro occupa avec éclat la Maison Jaune, siège du gouvernement. Nommé président de la province des Andes, il ne s'en tint pas là. Le président Andrade avait cessé de plaire. C'était un homme honnête, mais ti-

AU JOUR LE JOUR.

La mode des dessous ou les dessous de la mode. Nous méditerons la fausse jupe, le jupon, et encore cet autre petit jupon dont j'ignore le nom technique: objets évanous. La mode proscriit des dessous, ainsi qu'on les nommait. Un philologue ferait voir qu'ils ont eu, seuls du vocabulaire, le pouvoir de faire un substantif d'un adjectif, et qu'on disait les dessous, sans ajouter de quoi, comme on dit l'au-delà. Mais on eût mieux expliqué leur agissement en les nommant des dessous. C'en est fait. Une mode rongeante, consumant par les bords la silhouette d'Eve, a d'abord fait disparaître une à une, de saison en saison, les épaisseurs de voiles qui l'empaquetaient. Elle n'en a laissé qu'un, qui a presque cessé d'en être un. "Madame, disait une couturière, c'est une occasion que les femmes bien faites ne retrouveront pas de cinquante ans." On assure même que des artifices diaboliques et des caoutchoucs transverses, en les serrant à la hauteur des genoux, maintiennent les draperies conservées dans une fidélité exacte et dans un effacement de ligne mouillé, qui touche à la perfection spirituelle. Après quoi la mode a continué son œuvre réductrice. Par tranches entières, elle a estamé la statue. Et ce qui est à peine imaginable, la statue, d'une plasticité souveraine, fond à vue d'œil. On a d'abord enlevé les femmes minces; 0 stupéur! on les a aussitôt imitées. Ce n'est pas le nez de Cléopâtre qui est devenu plus petit, mais la face du monde a tout de même changé. La forme fémi-

THEATRES.

ORPHEUM.

At l'Orpheum, pour intéresser, tous les genres sont bons, et plus il y en a, mieux cela vaut. Cette semaine a été heureuse, recette parlant, car le théâtre n'a pas désempli, et les artistes ont fait copieuse moisson d'applaudissements. Matinée et soirée aujourd'hui, matinée et soirée demain, puis une autre troupe viendra à l'Orpheum.

TULANE.

M. Sothern a bravé les feux de la rampe deux fois hier, en matinée et en soirée, et les deux fois devant des salles bien garnies. C'est comme Lord Dundreary qu'il a été applaudi le soir, un rôle auquel il donne un tel relief, qu'il fait du Lord un personnage autre que ne l'avait conçu son créateur. Le soir, l'éminent artiste passait d'un genre à l'autre, du plaisant au grave, il paraissait sous les traits de Richard Lovelace. Les dernières représentations de M. Sothern auront lieu aujourd'hui.

CRESOENT.

Thurston, le grand, l'incomparable magicien fera ce soir ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans qu'il amuse, émerveille depuis huit jours. Matinée et soirée aujourd'hui.

Les élections législatives.

Un père présente son fils à un grand négociant, candidat aux prochaines élections. — Quel âge a-t-il? — Vingt ans et onze mois passés. Dans quinze jours, il est sûr d'avoir sa majorité.... — Le veinard!...

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LA Princesse Noire GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE PREMIERE PARTIE LES DEUX BERCEAUX XI UN AUTRE DANGER (Suite.) — Je puis me confier au préfet... Obtenez une enquête offi-

ciense. Si on découvre la femme et qu'elle soit étrangère, on peut la faire expulser. — Et le scandale reste toujours possible. Facheux!... Si nous étions en Amérique, je vous offrirais mes services. — Roggers.... — Je dis, en ami, et pas autrement, reprit le policier avec une dignité qui ne manquait pas d'élégance. Et se grattant légèrement le nez. — Diable d'affaire.... Les voleurs de Sand! Si j'avais du temps à moi, seulement! M. de Morailles le regarda; oui, un détective de la valeur et de la discrétion de Roggers, très galant homme! — Vous êtes bien le seul, dit-il, à qui je voudrais me confier dans ces petites ennuis. Sa bouche prononçait: petite ennuis, et son regard noisette prononçait: graves tracas. A ce moment, on frappa doucement: — Entrez, dit le marquis d'une voix impatiente. Gaetan portait une lettre sur un plateau. — Pourquoi nous dérangez-vous? — Monsieur le marquis m'excusez. La personne qui vient de faire remettre au concierge ce pli a affirmé que monsieur le marquis l'attendait impatiemment. — Quelle personne?

— Une dame très élégante, en automobile. C'est son chauffeur qui a déposée la lettre. M. de Morailles congédia le valet de chambre et dit: "O'est curieux. Voyez: papier bien, l'écriture de tout à l'heure... Décidément, le chantage récidive. Vous permettez? Il déchira l'enveloppe et lut tout haut: "Vous êtes peu curieux, monsieur le marquis! Vous avez tort et peut-être le regretterez-vous. Pour vous prouver que j'existe réellement et sous un aspect moins noir que celui que vous me prêtez sans doute, j'assisterai ce soir à la première du Théâtre-Français. "Comme vous y connaissez tout le monde et que vous ne me connaissez pas, il ne vous sera pas difficile, sans doute, de me découvrir aux places que, d'habitude, contemple votre longuette. Peut-être après aures vous moins de regret à donner suite à des pourparlers dont nulle ne souhaite la prompte conclusion plus que votre servante." — Pas plus de signature que sur les autres. Elle ne manque pas d'aplomb, dit M. de Morailles. Et elle me paraît, par-dessus le marché, Gageons qu'elle est jolie, la gageons... Vraiment, Roggers, le spectacle ne vous tente pas? Vous savez que j'ai un fantôme d'orchestre à votre disposition? — Donnez... à tout hasard,

à tout hasard, dit le policier. M. de Morailles prit le coupon et le vérifia avant de le tendre: "O'est trois rangs en avant du mien. Diable! ce n'est qu'un strapontin. — Accusé importance, fit l'Américain. — Venez donc, vous m'aideriez à deviner l'inconnue. Et comme je serai forcé de partir avant la fin du second acte... vous me remplacerez avantageusement. Roggers s'était levé, après avoir serré le coupon dans son porte-carte. — A ce soir, mon cher Roggers. — "Please," Smith, c'est préférable. — O'est vrai, vous ne voulez pas qu'on entende prononcer votre nom trop flatteusement souvent. A tout à l'heure donc, mon cher Smith. Gaetan, qui se tenait au bout du couloir, rattachant le visiteur, pendant que le marquis enfermait sous clef la correspondance sur papier azur. Il prit ensuite dans son cabinet de toilette son vaporisateur. S'envoya un nuage odorant sur le visage et les mains, et d'un pas vaif, cambrant, la taille, il se dirigea par les larges galeries et le salon des glaces vers le boulevard, où paisible en apparence, mais l'âme chavirée d'angoisses, l'attendait madame de Morailles. Elle leva sur son mari un regard pénétrant et ne put rien lire sur ce visage habitué à con-

tenir ses émotions. Savait-il? Avait-il pris part à l'enlèvement de l'enfant? Et son calme dissimulait-il la satisfaction d'une vengeance patiemment méditée et savourée en secret? Combien elle eût donné pour le savoir! Des années de sa vie. Toute sa fortune. Cette ignorance où elle se débattait lui faisait l'effet d'une asphyxie lente dans les ténébres. Mais il était si maître de lui, que non seulement elle ne put rien soupçonner de ce qu'il sentait, mais qu'elle resta à cent lieues de s'aviser qu'un autre danger aussi pressant, sinon plus terrible la menaçait. — Madame est servie, vint annoncer John, après avoir solennellement ouvert la porte à deux battants. Gaetan, M. de Morailles s'inclina, offrit le bras à sa femme et la conduisit avec cérémonie dans la salle à manger. Bien que ce ne fût pas celle des grandes réceptions, jamais cette pièce n'avait paru si vaste à madame de Morailles et jamais elle ne s'y était sentie aussi dépaycée et aussi perdue. Si son mari n'avait pas fait tous les frais de la conversation, avec cet esprit et ce charme qui lui était familiers, le repas eût traîné la gêne étrange qui la paralysait, où elle s'écroulait. Et cependant elle se forçait à lui répondre.

trai que dans les pays jaunes le contact avec une autre race. l'usage et l'abus de l'opium, dont sont victimes beaucoup de nos fonctionnaires, créent une mentalité particulière. — Ah! l'opium? — Oui, et le reste.... Les femmes, le jeu, etc.... Savez-vous que mon cousin Bob-Roy s'est cassé ce matin la jambe en sautant d'un obstacle? J'en ai un grand regret. — Et son dont M. de Morailles annoça cette nouvelle, on aurait cru qu'il s'en éprouvait aucun; mais c'était sa manière de ne sembler jamais rien prendre trop au sérieux. — O'est drôle! reprit-il. De vivre chez les Chinois, Le Chars en a pris la ressemblance, le teint jaune et les yeux bridés. D'ailleurs, il n'est pas ennoyé. Il raconte assez bien. Vous verrez.... — Pourquoi me parlez-vous ainsi de cet homme? se demandait madame de Morailles, et toute son inquiétude revint, l'obsession de sa lettre et de son télégramme dont elle n'avait jamais entendu parler. — Voulez-vous prendre le thé au salon propose-t-elle. — Ayez plaisir, répondit-il. Le va-et-vient silencieux du maître d'hôtel devenait inapprouvable à la jeune femme. Elle avait besoin d'échapper à la solennité de cette visite pieuse, impo-